

service de son pays. Partout, on s'est plu à reconnaître les éminentes qualités, l'honnêteté et l'intention droite du sénateur Elliott.

Nous voulons tous, de ce côté-ci de cette Chambre, nous associer aux sentiments de condoléance si bien exprimés par le très honorable leader du Sénat (le très honorable M. Dandurand).

L'honorable DUNCAN MARSHALL: Honorables sénateurs, j'aimerais faire quelques observations au sujet de feu le sénateur Elliott que j'ai connu plus intimement peut-être qu'aucun autre politicien.

Il y a eu trente-deux ans en décembre dernier, je rencontrais sur la rue, à Toronto, l'honorable A. G. MacKay, qui a peut-être eu la carrière la plus mouvementée de toute l'histoire politique de l'Ontario. Je lui dit: "Mac, tu ferais bien de venir à Edmonton et passer le jour de Noël avec moi." Il hésita quelques minutes et me dit: "C'est entendu, si tu veux bien que j'amène un ami avec moi." "Comment se nomme ton ami" lui ai-je demandé. "Il se nomme Jack Elliott. C'est le député de Middlesex-Ouest et c'en est un bon." Je ne le connaissais pas encore. Je repris: "Téléphone à ton ami et amène-le avec nous." C'était alors le bon temps où, dans l'Ouest canadien, la charrue commençait à peine à tracer des sillons dans les prairies de l'Alberta. Dans ce temps-là, un ou une demi-douzaine de convives de plus au jour de Noël ou en un autre jour de fête, cela n'avait pas une bien grande importance. Ainsi donc MacKay put rejoindre son ami au téléphone et le lendemain soir nous partions, lui, Jack et moi pour Edmonton. C'est alors que j'ai fait la connaissance de Jack Elliott et pendant trente-deux ans nous nous sommes rencontrés constamment chez lui ou chez moi.

Il vint dans l'Ouest canadien et acheta une ferme, soit une section et quart, à environ douze milles de chez moi, et au cours des neuf années suivantes Jack Elliott passa deux mois d'été dans l'Ouest. Il élisait domicile chez moi, et nous parcourions la prairie en automobile ensemble. Il clôtura sa ferme, il la laboura, y installa des bestiaux, et y engraisa deux cents bouvillons de boucherie au cours du troisième hiver. Je me suis rendu compte alors que Jack Elliott n'était pas simplement un avocat,—qu'il avait traversé l'Atlantique quatre fois avec le bétail de son père pour le vendre sur le quai de Merkland à Glasgow, Ecosse, et qu'il pouvait choisir les bons animaux dans la prairie et y reconnaître les bons éleveurs. Après une visite à Maple Creek et à un ou deux autres ranchs, les nombreux éleveurs de l'Alberta, et Pat Burns en par-

ticulier, constatèrent que cet avocat de l'Ontario connaissait bien la terre et encore mieux les bestiaux.

Durant les neuf saisons d'été suivantes M. Elliott et moi avons cultivé ensemble, passant une partie du temps sur sa ferme et une partie sur la mienne. Il fit l'acquisition d'autres fermes dans l'Ouest canadien, qu'il laboura et mit en culture. A la longue, il subit le même sort que la plupart de ceux qui avaient engagé des capitaux et mis des terres en culture dans l'Ouest, car une ou deux de ses fermes se trouvaient dans la zone de sécheresse. Cependant, il n'abandonna jamais la partie. Il était convaincu que l'on devait développer l'Ouest canadien au point de vue agricole, et il était prêt à consacrer son temps et son énergie à cette tâche.

Il revenait en Ontario tous les automnes et y séjournait tout l'hiver. Il fut membre de l'Assemblée législative d'Ontario pendant trois législatures, et après cela il se retira dans des circonstances dont je me rappelle fort bien. C'était pendant la guerre, et l'Assemblée législative d'Ontario voulait prolonger la durée de la législature. Je me rappelle les observations que Jack fit sur le parquet de la Chambre. Il prétendit qu'à sa connaissance le gouvernement provincial n'avait pas grand'chose à dire dans la conduite de la guerre, et que si le gouvernement désirait prolonger son existence et décidait de le faire il ne s'y opposerait pas; mais il exprima l'opinion que tous ceux qui favoriseraient ce prolongement devraient être battus aux prochaines élections, et que très probablement ils le seraient. Il avait été bon prophète: car ils furent balayés du premier au dernier. Jack refusa de se présenter et sortit de la politique. Lorsque M. Drury prit la direction des affaires il se mit en quête d'un avocat, et comme il disait, "d'un avocat honnête",—pour conseiller son Gouvernement et son procureur général relativement aux mesures législatives de la première session. J. C. Elliott fut employé à ce titre, et il s'acquitta bien de cette tâche. Son travail lui valut l'admiration de plusieurs membres de la profession légale dans la province d'Ontario qui eurent à s'occuper des mesures législatives soumises à cette Assemblée. M. Elliott déclara alors qu'il en avait assez de la politique, qu'il se remettrait à l'exercice de sa profession et qu'il dépenserait l'argent ainsi gagné à cultiver la terre.

Notre leader (le très honorable M. Dandurand) nous a rappelé une observation humoristique de M. Elliott. Je n'ai jamais connu un homme public ou le sens de l'humour prédominait plus que chez Jack Elliott. Il ne se querellait jamais avec qui que ce soit;